

Marie-Josèphe Alibert-Fonsale-Eastman dite Marie-Jo
née le 05/10/1926 à Bordeaux
+ 20 janvier 2010 à New York

[Quelques mots sur la vie de Marie-Josèphe Alibert Fonsale Eastman](#)

(lus à son enterrement le 10 avril à Bordeaux par Yvonne CHABRIER)

[Témoignage de Josiane Joyce reçu par mail et lu par Béatrice Alibert-Fonsale-Maxwell](#) le 10 avril 2010 .

[Marie-Jo en Photos](#)

Mes chers cousins , mes chères cousines,

[je suis venue en France](#) non seulement, pour rapatrier les cendres de notre bien-aimée Marie-Jo à son pays natal et les joindre à celles de sa mère , mais aussi [pour célébrer sa vie](#).

Chacun de vous avez vos propres idées de la vie de Marie-Jo, je ne peux qu'offrir les miennes tout en espérant que vous y trouverez des résonances.

Pour moi, Marie-Jo n'était pas seulement une [cousine adorable, dont je me rappellerai toujours ses grands yeux bleus , sa joie de vivre et son rire contagieux](#). C'était une cousine qui a joué un rôle unique dans ma vie. Elle s'est occupée de moi quand j'étais petite, et moi, à mon tour, je me suis occupée d'elle quand elle est devenue vieille, tel que je le pouvais.

Mais ce n'est pas tout , [Marie-Jo sera toujours pour moi une héroïne moderne : une femme qui a eu le courage de quitter son pays, son milieu, sa famille, sa religion, en un mot , tout ce qui était disons "familier" , pour aller à la découverte d'elle même](#), pour créer sa propre vie selon ses propres passions. Si nous avons eu des atomes crochus Marie-Jo et moi, c'était en partie parce que nous partagions la même idée de la vie : que la vie du moment de notre naissance jusqu'au moment de notre mort est un voyage de découverte, découverte non seulement de ce qui existe à l'extérieur de nous, mais aussi ce qui existe à l'intérieur de nous

En acceptant de faire ce voyage de découverte, nous avons accepté elle et moi, à nos propres tours, l'invitation de devenir [non pas ce que les autres attendaient de nous , mais ce que nous avons envie de devenir](#) , selon nos tempéraments, nos capacités et nos opportunités. Nous avons partagé aussi beaucoup de difficultés semblables en faisant un tel voyage: des obstacles dans nos carrières , des échecs dans nos mariages et des moments pénibles dans nos analyses psychologiques .Mais ces difficultés étaient des étapes nécessaires, j'en suis convaincue et je pense que Marie-Jo y croyait aussi , des étapes pour se réaliser.

Marie-Jo a commencé son voyage [d'héroïne en 1947 à l'âge de 20 ans](#) quand elle a accepté l'invitation de ma grand-mère , que vous avez connu comme Tante Simone, d'aller aux Etats-Unis pour un an. L'idée était que Marie-Jo passerait l'année à New-York en apprenant l'anglais tout en s'occupant pendant la journée de sa petite cousine qui avait trois ans dont la mère était divorcée et travaillait à plein temps. Cette petite cousine, c'était moi, donc j'ai joué sans le savoir un rôle dès le début en avançant cette aventure héroïque que Marie-Jo allait entreprendre.

Ecrivant en 1959 ses souvenirs de son arrivée à New-York en 1947, Marie-Jo a noté (et ici je traduits de l'anglais, car Marie-Jo a écrit toutes ses mémoires en anglais) : "[j'ai débarqué deux jours avant mon anniversaire de vingt et un ans , ce qui avait beaucoup de signification pour moi, car c'était le commencement de ma vie d'adulte](#) . A cette époque j'étais une jeune fille très grosse et maladroite . j'étais loin d'être adulte sur le plan physique ou émotionnel".

Quoiqu'elle ne se sentait pas très bien dans sa peau , elle a eu le courage de faire ce premier voyage en Amérique avec ce qu'elle a appelé " un esprit aventureux " . Non seulement, je m'étais décidé à apprendre l'anglais et elle continue: mais aussi de m'ouvrir à tout et de revenir à Bordeaux une nouvelle personne. c'est-à-dire une nouvelle personne vis à vis de mes amis, car j'avais eu des

expériences complètement étrangères. Je me sentais comme une exploratrice et imaginais mon retour à Bordeaux comme celui d'une héroïne.

Mais quand Marie-Jo est rentrée à Bordeaux un an plus tard, elle ne se sentait pas ni comme une héroïne , ni comme une nouvelle personne.

Alors en 1950, elle s'est décidée à retourner aux Etats-Unis faire un deuxième essai. Jacques Chabrier qui avait épousé ma mère et était devenu mon père adoptif en 1948 . Il était un émigré, lui aussi, qui rêvait de réussir aux Etats-Unis, il a dû sympathiser avec Marie-Jo. En tous cas, il a facilité son retour en lui trouvant une place à la délégation française aux Nations Unis comme secrétaire à l'[ambassade du Laos. Travailler à l'ONU à New-York](#) était une bonne opportunité , a-t-elle reconnue. Quand même il fallait un certain élan vital pour qu'une jeune femme française se décide en 1950 d'immigrer seule aux Etats-Unis pour y faire sa vie, sa vie à Elle.

Qu'est ce que cette vie lui a apporté à Elle ? Et bien pour commencer, elle est devenue bilingue, acquérant une maîtrise de l'anglais parlé et écrit extraordinaire , tout en gardant un petit accent français séduisant.

D'autre part elle a découvert qu'elle n'était ni "sotte" , ni "frivole" , ni "stupide", comme on lui avait dit tant de fois quand elle était jeune fille, parce qu'à l'époque elle préférait jouer avec ses amis ou jouer au piano, plutôt qu'étudier. Travaillant aux Nations Unis pendant la journée, elle a poursuivi des cours du soir pour achever une licence en lettres. c'est ainsi qu'elle a découvert non seulement qu'elle aimait étudier , lire et écrire, mais aussi qu'elle était douée. [Encouragée par son premier succès académique , elle a poursuivi ses études et éventuellement elle a non seulement obtenu une maîtrise de lettres en français mais elle a aussi suivi et terminé tous les cours pour être reçue au doctorat en lettres de l'Université de New-York.](#)

Marie-Jo a ainsi découvert sa [vocation de "professeur de Français"](#) .Et pendant quelques années, elle a enseigné le français au niveau du lycée d'abord, et ensuite au niveau de l'Université. Mais malheureusement, la demande pour des professeurs de français rétrécissait chaque année , en partie parce que l'anglais remplaçait le français comme langue diplomatique , en partie parce qu'après 1970 beaucoup d'écoles et d'universités n'exigeaient plus de connaissance de langue étrangère pour recevoir des diplômés.

En tous cas , Marie-Jo en est arrivée à un point où elle ne pouvait plus trouver de poste comme professeur de français. A ce moment là , elle a décidé qu'il n'était pas nécessaire d'écrire sa thèse, qu'il fallait qu'elle soit réaliste et trouve tout simplement un emploi. Elle s'est contentée d'un poste de secrétaire à Technicon Instruments , elle y est restée jusqu'à ce qu'elle prenne sa retraite.

Ce n'est pas le seul échec auquel elle a du faire face .Comme vous le savez, Marie-Jo s'est mariée deux fois. Les deux fois, elle a choisi des hommes qui étaient non seulement intelligents et cultivés, mais aussi des hommes de tempérament passionné et éperdument amoureux d'elle. Malheureusement , ces deux mariages se sont mal terminés et pour la même raison. Ses deux maris souffraient de la même maladie : l'alcoolisme et, ils devenaient abusifs quand ils avaient trop bu. En dépit de l'amour qu'elle avait pour l'un ou pour l'autre et en dépit de la peur qu'elle avait de se retrouver seule, Marie-Jo a trouvé le courage de partir, tout en gardant l'espoir que l'amour la retrouverait. Et d'après ce qu'elle m'a dit, l'amour , en effet, l'a retrouvé mais sans mariage.

[Malgré les échecs amoureux et professionnels auxquels elle a du faire face pendant sa vie, Marie-Jo n'a jamais perdu sa joie de vivre, sa volonté de continuer et de vivre aussi pleinement que possible.](#)

Dans ses dernières années et jusqu'au jour de sa mort, elle a réussi à mener une vie active physiquement, intellectuellement, et affectivement. Tous les matins elle se levait de bonne heure et allait à un club de sport pur s'exercer sur des machines en dépit de l'emphysème et de l'arthrite des mains dont elle souffrait.

Tous les jours, elle lisait le "New York Times" , l'équivalent du Monde en France, et toutes les semaines le New-Yorker , une revue politique et culturelle libérale. Pendant longtemps, elle a participé à un groupe qui se retrouvait régulièrement pour discuter des événements d'actualité et de leurs conséquences. Je l'ai toujours trouvé au courant, tout-à-fait à la page comme vous dites.

Elle était passionnée par la littérature et quand elle trouvait un auteur qu'elle aimait, elle lisait toutes ses œuvres. Sa passion pour comprendre la vie, non seulement sa vie à elle, mais aussi la vie des autres vivants et la vie des autres littéraires était extraordinaire.

Douée pour se faire d'excellents amis tant à Bordeaux qu'à New York où elle a vécu après son deuxième mariage, elle était attristée par la disparition, dans ses dernières années, des uns et des autres. mais elle continuait à se faire de nouveaux amis ; il y a plus de dix ans par exemple, elle s'est décidée à suivre des cours pour se remettre à rejouer au bridge. depuis elle jouait chaque semaine avec deux groupes d'amis qu'elle s'était faits en suivant ces cours.

Parmi ceux qui comptaient le plus dans sa vie, ces dernières années, il y avait ses étudiants de français. Pendant sa retraite elle s'est re-décidait à poursuivre sa vocation d'enseignante. Et malgré le fait qu'elle ne gagnait presque rien en le faisant, elle a enseigné des cours de français, dans un programme d'éducation pour le troisième âge, jusqu'à la fin de sa vie. Elle avait "quite a following", c'est-à-dire un bon nombre d'étudiants fidèles qui revenait chaque semestre, selon la directrice du programme. Une de ses étudiantes m'a écrit : " nous sommes chacun conscients d'avoir perdu un vrai trésor. Chacun de nous sent que Marie-Jo a contribué à notre vie d'une façon que nous ne pouvons pas mesurer, avec son charme, son esprit et sa patience. Son rire contagieux et son inspiration vont nous manquer".

Ce qui est important, en fin de compte, c'est que Marie-Jo ait accompli son rêve de faire un voyage héroïque, de devenir quelqu'un, de devenir elle-même. C'est un privilège pour moi de rapatrier ses cendres et de célébrer sa vie avec vous. J'espère vivre le reste de mes jours avec la même joie de vivre et le même courage."

[retour sommaire](#)

[Témoignage de Josiane Joyce reçu par mail et lu par Béatrice Alibert-Fonsale-Maxwell](#)

le 10 avril 2010 .

J'étais ce que l'on appelle ici : " a green horn" (une jeune pousse, une graine inexpérimentée) quand j'ai connu Marie-Jo. Aux Etats unis depuis quelques mois, jeune mariée, avec absolument aucun, rien de français autour de moi. Cherchant un emploi dans le tourisme, sûre de mon expérience à l'American Express, mais hélas, sans aucune habilité de secrétariat, j'échouais tout de même au bureau du tourisme français. Et, parmi d'autres employés français, il y avait Marie-Jo.

Pourquoi sommes nous devenues amies ? [Je ne le sais pas. ce que je sais c'est que notre amitié a duré 55 ans, et cependant nous avons des vies différentes.](#)

Marie-Jo habitait à Manhattan et moi en banlieue, mon salaire était réservé pour acheter une maison et j'avais une belle famille américaine amicale mais de culture différente. Marie-Jo était aux Etats Unis depuis plusieurs années et libre. J'enviais ses vêtements élégants. Elle a eu une petite voiture Isetta que l'on garait comme une moto et nous avions une ces énormes voitures américaines. En 1958, ma première fille est née, Marie-Jo a été sa marraine.

[Nous avons été de temps en temps de nous voir mais nous revenions toujours l'une vers l'autre, comme ces dernières années nous étions trop vieilles pour nous déplacer l'une chez l'autre, nous nous téléphonions régulièrement une à deux fois par semaine.](#)

[Marie-Jo était un oiseau libre, elle a vécu sa vie pleinement, sans regrets et avec un grand courage, supportant l'adversité et son déclin physique " with her chin up " \(toujours la tête haute\). Personne ne se doutait du courage nécessaire chaque jour pour accomplir ce qu'elle avait décidé de faire de sa journée.](#)

[retour sommaire](#)

Marie-Jo en photos



1930 avenue Carnot : Guy F, Amy S, Magdeleine F, Michel F, Hélène Fo, Marcel S, Claude, Marie Jo, Xavier Fo, Denyse S, Françoise F



La famille en 1936

Jean-Marie, Odile et Marie-Josèphe, Cilia, Henry Fonsale, Béatrice et Cécile dite Mamie Alibert-Fonsale , Claude, Xavier



1951 Fonsale Marie Joseph



1957 08 Marie Joseph entourée de Hervé Gilles son filleul et Denis

[retour sommaire](#)